

LA LENTE MARCHÉ DE L'HUMANITÉ VERS L'UNITÉ

La raison du plus fort est-elle encore et toujours la meilleure ?

L'unité est un désir inscrit dans le cœur de l'Humanité et les crises internationales révèlent souvent cette lente marche vers ce but. Le conflit en Irak ne s'apparenterait-il pas justement un de ses signes des temps ?

Lorsqu'on prend le temps de lire les écrits des Pères du concile Vatican II et notamment *Lumen Gentium*, et *Gaudium et Spes*, ainsi que le *Catéchisme de l'Église Catholique* (v. n°360, 775, 776 1045), on ne peut manquer d'être étonné par le caractère actuel de ces textes dont on vient de fêter, pour certains, le quarantième anniversaire. Vatican II insiste tout particulièrement sur le fait que le désir d'unité du monde (raison d'être de notre association) est inscrit dans les cœurs des hommes et des nations, – tel un aimant attiré inexorablement vers une partie métallique. Le conflit qui vient de se dérouler au Moyen-Orient me paraît en être une excellente illustration. En effet, il existe des signes manifestes d'un désir d'unité malgré la guerre diplomatique et économique qui se joue. Ils démontrent que Dieu est maître de notre Histoire, comme le dit le psalmiste : « *Tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre dans les mers et jusqu'au fond des abîmes* » (Ps 134, 6) ... et pour le bien de l'homme pourrions-nous ajouter. Dieu se sert des actes posés librement par les hommes et les nations pour arriver à ses fins, à savoir « *ramener à l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11, 52). Je voudrais simplement pour ma part évoquer ce qui me

paraît être un signe des temps dans cette marche vers l'unité.

Des hommes plus étroitement unis entre eux par des liens sociaux, techniques et culturels

Le concile dit en substance sur l'unité d'une part, que l'Église a pour tâche de faire l'unité du genre humain dans le Christ (voir page IV de couverture in fine) et d'autre part que cette unité est d'autant plus importante à faire que les conditions actuelles démontrent que les hommes sont « *plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques et culturels* ». Le monde moderne vit en effet, selon une expression désormais bien connue, dans une sorte de « village planétaire », où tout se sait et où ce que fait chaque nation rejaillit sur l'ensemble des autres nations. C'est en quelque sorte une « communion de saints internationale ». Infailliblement cet état de fait rend de plus en plus les hommes et les nations dépendant les uns des autres. Il faut donc plus de solidarité, je préférerais dire plus de charité, entre eux. C'est pourquoi l'Église sent le besoin d'affirmer que tous les hommes doivent être aussi unis entre eux sur le plan spirituel, sentant que si eux et les nations ont ce désir d'unité sur un plan matériel, il ne pourra être réalisable sans s'appuyer sur le Christ qui nous a clairement affirmé : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Certes nous sommes à vue humaine encore extrêmement loin d'arriver à une unité parfaite à moins de se nourrir d'une utopie béate d'un monde sans guerre,

sans crime, sans délit, sans malheur, sans pleurs. Ce serait de toute façon contraire à son enseignement : « *Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin* » (Mt 24, 6). Tout le discours eschatologique de Matthieu évoque la présence et la croissance du bon grain et de l'ivraie que Dieu n'enlèvera pas comme par enchantement.

Une lente évolution qui ne peut se faire sans heurts

Alors l'unité c'est pour quand ? N'allons pas trop vite. L'homme évolue intellectuellement et spirituellement lentement mais sûrement, et les actes posés tendent à préparer l'avènement du Royaume de Dieu, déjà en germe ici bas, à savoir un règne d'unité, de paix, de justice et d'amour. Le Christianisme a d'ailleurs accéléré le mouvement d'unité tant entre les hommes qu'entre les nations en raison de la pensée novatrice qu'il a apporté dans la compréhension de Dieu et les conséquences concrètes qui en ont suivi pour l'homme et le développement des nations. Cependant, il est impossible que cette montée vers Dieu se fasse sans heurts, stagnations voire des reculs à certaines époques de notre Histoire, car c'est notre condition depuis le péché originel et Dieu n'a pas voulu abolir la souffrance. En revanche du mal qui peut résulter de ces périodes néfastes et décadentes, il arrive étonnement à en sortir toujours un plus grand bien. Les hommes et les nations du XXI^e siècle n'échappent pas à cette règle. Nous avons l'avantage,

par rapport à nos ancêtres, d'avoir hérité de deux millénaires de pensée chrétienne en sus de ce que nous avons acquis depuis Abraham. La Révélation a donc produit des conséquences importantes dans les changements des mentalités et des comportements tant des hommes que des nations. Elle tend à démontrer que civilisations et sociétés marchent inexorablement vers l'unité perdue non seulement lors du péché originel (orgueil de se croire individuellement l'égal de Dieu) mais encore lors de l'épisode de la tour de Babel (orgueil collectif des nations de vouloir bâtir une unité sans Dieu. v. Gn 11, 1-9). Qui pourrait citer tous les apports chrétiens qui ont permis à toutes les sociétés et civilisations de progresser vers ces buts ?

Les nations se comportent comme les hommes

Alors comment croire que se qui se déroule en Irak correspond à cette idée ? Partons des relations entre les nations. Ces relations sont à l'image de celles qui existent entre les hommes. Les nations se montrent elles aussi susceptibles, irascibles, jalouses, vengeresses, vindicatives, etc., lorsqu'elles ne cherchent qu'à conquérir pour elles-mêmes et à acquérir sans partager par égoïsme ou par orgueil de leur puissance. Quelle différence y-a-t-il entre une Amérique du Nord, – au fait de sa puissance militaire, économique, industrielle, intellectuelle, maîtresse de ce monde et qui se comporte comme telle sachant qu'elle n'a devant elle plus aucun concurrent depuis la fin de l'empire communiste, – quelle différence y-a-t-il entre cette nation et l'empire assyrien, la Phénicie, l'empire Perse, l'Égypte des pharaons, la Grèce et la Rome antiques, bref entre des puissances dominatrices, hégémoniques à

leur époque, et qui pourtant un jour ont fini par choir ? Aucune. Si les techniques évoluent dans le temps, le fond de l'action est le même car l'homme est toujours et sera toujours le même dans sa nature, car les nations, faites d'hommes, sont aussi et seront toujours les mêmes. Mais cela n'empêche pas Dieu, inlassablement, de se servir des événements pour faire réfléchir l'humanité sur son but ultime et

lui faire découvrir, avec beaucoup de psychologie, son amour. Car il faudra bien qu'un jour que les nations agissent avec ce principe d'amour clairement affirmé comme cela nous est demandé à chacun d'entre nous. Il est évident que les enjeux et les intérêts entre nations sont autrement plus importants et lourds de conséquences que ce qui se passe pour les individus.

VATICAN II : GAUDIUM ET SPES (L'Église dans le monde de ce temps, n°4)

Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. Voici, tels qu'on peut les esquisser, quelques-uns des traits fondamentaux du monde actuel.

Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe. Provoqués par l'homme, par son intelligence et son activité créatrice, ils rejouent sur l'homme lui-même, sur ses jugements, sur ses désirs, individuels et collectifs, sur ses manières de penser et d'agir, tant à l'égard des choses qu'à l'égard de ses semblables. À tel point que l'on peut déjà parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se répercutent jusque sur la vie religieuse.

Comme en toute crise de croissance, cette transformation ne va pas sans de sérieuses difficultés. Ainsi, tandis que l'homme étend si largement son pouvoir, il ne parvient pas toujours à s'en rendre maître. S'efforçant de pénétrer plus avant les ressorts les plus secrets de son être, il apparaît souvent plus incertain de lui-même. Il découvre peu à peu, et avec plus de clarté, les lois de la vie sociale, mais il hésite sur les orientations qu'il faut lui imprimer.

Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique, et pourtant une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la faim et la misère, et des multitudes d'êtres humains ne savent ni lire ni écrire. Jamais les hommes n'ont eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté, mais, au même moment, surgissent de nouvelles formes d'asservissement social et psychique. Alors que le monde prend une conscience si forte de son unité, de la dépendance réciproque de tous dans une nécessaire solidarité, le voici violemment écartelé par l'opposition de forces qui se combattent : d'après dissensions politiques, sociales, économiques, raciales et idéologiques persistent encore, et le danger demeure d'une guerre capable de tout anéantir. L'échange des idées s'accroît ; mais les mots mêmes qui servent à exprimer des concepts de grande importance revêtent des acceptions fort différentes suivant la diversité des idéologies. Enfin, on recherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite, sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel.

Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes ; en même temps, ils ne savent comment les harmoniser avec les découvertes récentes. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. Celle-ci jette à l'homme un défi ; mieux, elle l'oblige à répondre.

Instaurer un nouvel ordre mondial ?

Alors, dans cette guerre diplomatique et économique autour de l'Irak, que tirer comme enseignement ? Certes, les puissants sont intouchables et les États-Unis d'Amérique l'ont compris et agissent comme tel. Ils imposent tout simplement leur loi et font fi de tout le reste : nations, O.N.U. Tout est prétexte pour justifier leur intervention. Ils cherchent à unir le monde selon leurs vues et non selon des principes fondamentaux valables pour tous. C'est la raison du plus fort qui l'emporte. Qui l'emporte ? Pas forcément, plus forcément ! Si cette guerre leur permet de briller en apparence (développement économique : n'oublions pas que la première guerre du Golfe a rapporté plus aux Américains qu'elle ne leur a coûté, « retour de l'ascenseur » aux groupes de pression qui ont élu le président Bush s'il engageait cette guerre, volonté d'instaurer une zone de libre échange au Moyen-Orient, assurance d'une position stratégique dans cette partie du monde, protection physique de l'État d'Israël, assurance d'un approvisionnement en pétrole, etc.), notre Goliath des temps modernes a été fortement déstabilisé au point de ne pas savoir comment s'y prendre pour justifier son action militaire et maintenant son action de reconstruc-

tion de l'Irak. Son cavalier seul hégémonique a été dénoncé avec intelligence par la très grande majorité des nations. Bref, cet épisode de notre humanité pose donc une question : ne serait-il pas temps d'instituer un nouvel ordre mondial fondé sur des relations repensées ? La Société des Nations était morte à la seconde Guerre Mondiale car inadaptée. L'ONU ne serait-elle pas morte en ce début de millénaire à la suite du 11 septembre et de cette guerre ?

Cavalier seul ou attitude communautaire faite de principes altruistes ?

Les États-Unis se sont imposés par la force. Celle-ci, à court terme, a certes permis de se « débarrasser » d'un tyran, mais cette violence ne résout rien internationalement parlant. Le monde commence à prendre conscience que c'est dans un vrai respect des autres nations qu'on pourra construire une société internationale, ne méprisant pas les plus petites nations. La guerre économique, aux conséquences souvent plus terribles qu'une guerre classique, a ses revers. La raison du plus fort n'est plus la meilleure, ou alors, il faudrait absolument donner un mandat aux États-Unis pour qu'ils poursuivent leur mission de justicier...

et évincent tous les régimes dictatoriaux de la terre, à commencer par ceux qui sont proches de leur territoire, comme le régime communiste de Cuba, qui pourtant redouble de répression. Le monde a pris conscience que désormais de nouveaux rapports internationaux devaient être mis en œuvre. Cette édification ne peut se faire sans douleurs ni même sans retour en arrière. Les attentats du 11 septembre de ce nouveau millénaire ont permis eux aussi de prendre conscience qu'il était temps d'ériger de nouveaux rapports internationaux. Une seule nation ne peut plus dominer outrageusement les autres dans tous les domaines. Si les hommes politiques doivent considérer les rapports entre les nations en fonction bien évidemment de leurs intérêts, ils doivent prendre beaucoup plus en considération désormais le respect mutuel et le développement harmonieux et juste. Toutes les nations ont le droit à une place décente sur cette terre. Autrement nous nous préparons à des souffrances inévitables et redoutables. Relisons particulièrement l'enseignement de l'Église, maîtresse de sagesse en la matière, et les écrits du bienheureux Jean XXIII et de Jean-Paul II. Quand les hommes politiques finiront-ils par faire l'effort de l'écouter un tant soit peu ?

♦ Vincent TERRENOIR